

exigences moindres de la main d'œuvre paysanne, tandis que les paysans, de leur côté, trouvaient dans l'exercice, même intermittent, d'un métier, une occupation pour la période de morte saison et un supplément appréciable de leurs moyens d'existence. L'industrie rurale prospéra bientôt dans la plupart des pays d'Europe, notamment aux Pays-Bas, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Basse-Écosse, voire en Pologne et en Bohême, au service des grands marchands et des entrepreneurs. Elle partagea avec les villes ou leur enleva même parfois la fabrication des lainages, des dentelles, de beaucoup de produits métallurgiques, le travail des verreries et des papeteries, celui des minés et des forges, laissant surtout aux centres urbains les principaux métiers de l'alimentation, du vêtement, de la construction et les industries de luxe.

La spécialisation du travail et le progrès de la technique.
 — La technique industrielle se spécialisa et se perfectionna. Dans un bon nombre d'industries, la spécialisation a fait de grands progrès, notamment dans le travail des textiles et des apprêts. Le champ des inventions s'élargit et l'emploi des procédés mécaniques augmente la productivité de la main-d'œuvre humaine. La force hydraulique qui avait transformé certaines industries, telles que celles du broyage des grains ou des matières oléagineuses, est utilisée de plus en plus alors pour le foulage des draps, la préparation du tan et du bois d'ouvrage, ainsi que pour la fabrication du papier. On l'utilise pour assécher, au moyen de pompes, les galeries des salines et des mines, pour transporter au jour, par des mécanismes spéciaux, les combustibles et les minerais, pour les nettoyer dans les laveries, les trier sur les tables mobiles, les broyer ou les concasser dans les bocards. On s'en sert pour faire mouvoir les martinets qui donnent aux métaux leurs façonnages et les meules qui les transforment en outils. En même temps, on a appris à régler l'emploi du vent dans les souffleries, de